

Les reliques

Ouvrons la Bible

2 Rois, 13, 20-21

20 - Elisée mourut, et on l'ensevelit. Or, en début d'année, des bandes, venant de Moab, pénétraient dans le pays. 21 - Comme des gens ensevelissaient un homme, on aperçut une de ces bandes ; ils déposèrent en hâte l'homme dans la tombe d'Elisée et ils partirent. L'homme toucha les ossements d'Elisée ; il reprit vie et se dressa sur ses pieds.

Actes 19, 11-12

11 - Dieu accomplissait par les mains de Paul des miracles peu banals, 12 - à tel point qu'on prenait, pour les appliquer aux malades, des mouchoirs ou des linges qui avaient touché sa peau. Ces gens étaient alors débarrassés de leurs maladies, et les esprits mauvais s'en allaient.

Prédication

Dans ces deux textes de la Bible, l'un du premier Testament, et l'autre du Second, on est surpris de constater la présence d'une foi superstitieuse. Les Israélites sont envahis sur leur territoire, et on raconte le miracle de la dépouille d'Elisée. Deux versets sont glissés là pour raconter un miracle dont on ne reparlera plus. Pourtant, cela ne va pas de soi. Car selon la Loi qui est écrite dans le livre des Nombres, le fait de toucher un cadavre n'est pas une chose anodine. Un Israélite qui touche un cadavre est impur pendant sept jours. C'est une action impure.

Bien sûr dans le cas de la tombe d'Elisée, celui qui touche les restes du Prophète est mort lui aussi, il n'est donc plus question de purification pour lui. Mais les hommes qui sont en train de l'enterrer en hâte sont dans une situation dramatique: c'est la guerre, la peur des envahisseurs préside à un geste qui serait impossible autrement. Le miracle devrait être un évènement extraordinaire, et pourtant, il est ainsi relaté, entre deux lignes bibliques sans plus de détails. Ici, les ossements d'Elisée, fonctionnent comme une relique. Ils ont en eux une puissance qui permet de redonner vitalité à celui qui est mort. C'est la situation limite de la relique, car généralement, les reliques fonctionnent comme vecteurs de puissance sur les vivants qui ont besoin d'être sauvés, mais rarement sur des morts.

Dans le livre des Actes, nous avons un autre exemple de l'action d'une relique, à ceci près que celui à qui appartiennent les linges et les étoffes qu'il faut toucher pour guérir les maladies, est bel et bien vivant. Ce n'est pas un saint mort depuis des siècles dont il faudrait toucher le vêtement.

Dans la Bible, il y a d'autres lieux où s'exerce ce pouvoir divin des objets : par exemple dans le chapitre 9 de l'Évangile de Matthieu où une femme malade cherche à toucher le vêtement de Jésus pour être guérie.

Que penser de ces textes quand on connaît la manipulation de la foi des foules basée sur le culte des reliques et condamnée par les réformateurs. Qu'est-ce que ce geste de toucher des reliques?

Le réformateur Jean Calvin, constatant que le culte des reliques a tant de succès autour de lui, écrit un traité pour essayer de démonter l'édifice de cette croyance qui, dit-il, *détourne les fidèles du principal pour suivre l'accessoire* - comprenez, détourne le croyant de Dieu pour adorer des reliques. Pour l'église catholique romaine, la doctrine portant sur les reliques remonte à Saint Jérôme et repose sur l'argument selon lequel les reliques des saints doivent être honorées non pas pour elles-mêmes, mais à cause de Dieu.

Mais pour Calvin, il est impossible de défendre longtemps cet argument, car pour lui, le désir d'avoir et d'honorer des reliques n'est jamais sans superstition. Il montre d'ailleurs que dans l'Écriture, on montre clairement que Dieu a fait ce qu'il fallait pour que le culte des reliques soit

impossible. Dans le livre du Deutéronome, au chapitre 34, il est écrit qu'on ensevelit le corps de Moïse dans la vallée de Moab et que personne ne sait où est la tombe. Pour Calvin, c'est la preuve que le culte des reliques n'est pas encouragé, sinon, on aurait vénéré les restes de Moïse.

Le traité des reliques est un essai rationnel pour faire tomber tout argument en faveur du culte des reliques. Si Calvin tolère que la mère de Constantin, Héléne, alla bien chercher les restes de la croix du Christ crucifié - simplement parce que Eusèbe de Césarée en parle dans son histoire ecclésiastique - il ajoute aussitôt qu'il y a sans doute de véritables reliques, mais que très vite, des os de chien ou de tout autre animal sont venus s'ajouter aux reliques dites véritables, pour entretenir la croyance superstitieuse des fidèles et les entretenir dans une terrible bêtise.

Le procédé que va choisir Calvin pour démontrer cela est simple: il fait un inventaire, dont il dit lui-même qu'il est loin d'être exhaustif. Mais ce seul essai d'inventaire des reliques de par le monde montre à quel point le phénomène superstitieux s'est propagé partout dans les églises.

La liste est longue et classée selon que les reliques concernent Jésus, ses apôtres, saint Michel, la Vierge ou d'autres saints. On trouve ainsi deux prépuces du Christ circoncis - un à Charroux et l'autre à Rome, la crèche où il naquit, le drapeau dans lequel on l'emballa faute de mieux, son berceau, sa chemise fabriquée par Marie, l'autel sur lequel il fut posé durant sa présentation au temple. On trouve aussi les vases du miracle de Cana qui sont à Pise, à Ravenne, et aussi à Cluny. Et évidemment, le vin conservé jusqu'ici à Orléans ! Un vin appelé « architriclin » par l'église alors que dans le texte grec cela veut dire « maître d'hôtel » et que ceux qui ont mis ce culte des reliques en place ont cru qu'il s'agissait du nom de l'époux des noces de Cana.

Les chaussures du Christ sont à Rome, et Calvin ignore avec malice quelle pointure elles taillent. On trouve aussi dans l'église Saint Jean de Latran la table qui servit au dernier repas du Christ et Calvin écrit à ce propos: « notez que Jésus-Christ était en un lieu emprunté quand il fit la cène. En partant de là, il laissa la table; Nous ne lisons point que jamais elle ait été retirée par les apôtres. » (p. 30).

La liste continue jusqu'au clou du spectacle : « les dernières reliques qui appartiennent à Jésus Christ sont celles qu'on eues depuis sa résurrection, comme un morceau de poisson rôti que lui présenta saint Pierre quand il s'apparut à lui sur le bord de la mer. Il faut dire qu'il ait été bien épicé ou qu'on y ait fait un merveilleux saupiquet, s'il s'est pu garder si longtemps ».

Une chose est sûre, on s'amuse beaucoup - une fois n'est pas coutume - en lisant Calvin.

Mais derrière ces incroyables supercheries, il nous faut considérer, non pas l'Eglise qui entretenait cela et l'entretient encore parfois, mais le croyant qui fait le geste de venir toucher, embrasser, vénérer les reliques.

Dans les textes que nous avons lus ce matin, un point commun rassemble les lieux où l'on touche les vêtements ou les os des hommes de Dieu. Ce point commun c'est la misère. Celle de la maladie, celle de la guerre, celle des épidémies. Le texte du livre des Rois est entouré de textes qui parlent de la guerre et de la lèpre. Celui des Actes des apôtres se déploie dans un contexte de persécution et d'adversité et les gens qui veulent toucher les linges appartenant à Paul sont malades et espèrent la guérison.

J'ai moi-même vécu selon le culte des reliques. Etant élevée dans la foi par une grand-mère qui récitait des neuvaines à Sainte Rita, et qui avait prononcé la prière de saint François pour arrêter le feu sur une brûlure qui m'avait défigurée. La même grand-mère qui ensuite, m'avait emmenée à Lourdes pour que les cicatrices disparaissent grâce à l'eau miraculeuse de la grotte. Je n'ai jamais su siffler parce que cela faisait pleurer la Sainte Vierge, mais j'ai su prier très tôt dans un culte domestique qui m'a soutenu dans bien des moments d'adversité.

Que de bêtises, me direz-vous ? Mais c'est que sa foi n'avait pour expression que le rite de la messe plusieurs fois par semaine, la confession, et la sainte hostie qui rétablit tout en vous car elle est le corps du Christ. Que d'impuissance, plutôt...

Comment ne pas respecter cette foi emprunte de tant de sincérité ? Quand Calvin dénonce le culte des reliques, il a devant lui un peuple qui souffre, qui a peur de la mort et de la souffrance. Et malgré son ironie il respecte ces gens qui ne sont pas éduqués à résonner par eux-mêmes et qui sont à la merci des « faiseurs de messe ».

Le projet de Calvin n'est pas d'annuler tout sacré dans la vie du peuple de Dieu, mais de le déplacer. Les réformateurs ont effectué ce geste de déplacer le sacré des supports traditionnels que sont les rites, les reliquaires, les neuvaines, les objets de dévotion en tout genre...vers l'action de l'homme dans le monde et sur le monde.

Avec la Réforme protestante, le sacré est déplacé vers toute réalité humaine, familiale, professionnelle, et le rapport avec Dieu se fait sans intermédiaire dans une relation quotidienne du croyant avec Dieu. Evidemment, cela va séculariser le peuple de Dieu et il devra désormais baser son action sur des principes tirés de la révélation biblique. Une posture exigeante, donc, et qui demande au croyant d'être lecteur de la Bible pour être lecteur de sa propre relation à Dieu.

La superstition doit être combattue, car elle abuse les plus faibles, mais avec l'amour du prochain que nous commande Dieu. Car elle cache, presque invariablement, une misère de l'homme qui cherche et espère un salut.

Il est facile aujourd'hui pour la plupart d'entre nous de rire de la crédulité de ces époques pourtant pas si lointaines, et l'on aurait tort de se priver de rire avec Calvin, mais quand l'adversité se présente dans la maladie, la misère économique, l'abandon..., la raison parfois vacille. Et il est possible de se demander que faut-il croire ? Qui faut-il croire ?

C'est là que notre témoignage peut être un secours pour celui qui cherche le salut. Le refus des superstitions et des rituels en tout genre a fait parfois perdre de vue l'humilité que Dieu demande à une église qui s'est réclamée de l'intelligence contre la bêtise. Cette Eglise Protestante, notre église, s'est souvent coupée de ceux qui avaient besoin de son témoignage, sous le prétexte qu'ils n'étaient pas assez instruits pour se sentir à leur aise dans nos assemblées. Car parfois, l'aisance intellectuelle écrase les plus fragiles et heurte la foi.

Ainsi, nous avons parfois laissé à d'autres églises le soin de s'occuper des plus pauvres, des moins instruits, des plus fragiles socialement. Nous coupant petit à petit de cette misère qui avait émue les réformateurs.

Soyons toujours vigilants dans notre rapport à notre prochain, que nos gestes pour faire reculer la bêtise ne fassent pas reculer ceux qui en sont victimes.

AMEN.